

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refasé par la rédaction.



LA SCIE
ILLUSTREE

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie; rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Bastien, bar. bier rue du Pont et chez le libraire, Pointe-Lévis.

A. GUERARD et Cie., IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTREE"

LA FEMME.

(Suite.)

La pensée d'une femme est, douée d'une incroyable élasticité, quand elle reçoit un coup d'assomoir, elle plie, paraît écrasée... et reprend sa forme première.

Le mépris, chez la femme est la première forme que prend la haine.

Quand Othello, ce grand enfant, hésite à tuer Desdémone, tout spectateur intelligent comprend que, s'il hésite deux secondes encore, il va lui demander pardon.

La femme d'un homme politique est une machine à gouvernement, une mécanique de beaux compliments et à révérences. Elle est le premier, le plus fidèle des instruments dont se sert un ambitieux. Enfin, c'est un ami qui se compromet sans danger et qu'on désavoue sans conséquence. Supposez Mahomet à Paris au dix neuvième siècle, sa femme serait une Rohon, fine et flatteuse comme une ambassadrice, rusée comme Figaro.

Faire arriver un homme médiocre, c'est pour une femme comme pour les rois, se donner le plaisir qui séduit tant de grands acteurs et qui consiste à jouer cent fois une mauvaise pièce.

L'innocence des filles est comme le lait, que fait tourner un coup de tonnerre; un vénéneux parfum, un temps chaud, un rien, un souffle même!

Une jeune personne doit toujours, savoir où elle pose son regard.

Il y a des yeux baissés par un mouvement de fierté dont le secret appartient aux vierges.

Dans les grandes maisons, les précautions que prennent certaines gens pour leurs filles sont injurieuses.

H. de Balzac.

"LA SCIE ILLUSTREE"
QUEBEC, 1er DECEMBRE 1865.

AUX LECTEURS.

La Scie entre aujourd'hui dans la deuxième année de son existence.

Malgré les coteries, les trahisons, les intrigues avec lesquelles ce journal a eu à lutter depuis sa première apparition à Québec, nous avons vu le succès couronner nos efforts et le cercle de nos ennemis considérablement diminuer.

Nous avons d'abord à compter avec un public excessivement parcimonieux, ennemi de la lecture satyrique, et toujours prêt à écraser, de son indifférence, toute publication qui aurait pour devise les mots, *Castigat ridendo mores*; mais après avoir publié notre premier No. nous avons brûlé nos vaisseaux, et nous étions prêts à faire tous les sacrifices qu'exigerait de nous l'indolence de la population avec laquelle nous devions transiger. L'exiguité de notre format ne nous permet point d'entrer dans le détail de tous les mécomptes et des petites misères que pendant trois ou quatre mortels mois, nous rencontrions à chaque numéro. Nos tribulations se conçoivent facilement, tout le monde connaît les ennemis que nous avons écrasés depuis six mois; leur caractère, leurs menées insidieuses ont été

suffisamment expliquées dans nos luttes avec les Rédacteurs des feuilles éphémères, établies en opposition avec la nôtre. Grâce à l'énergie des propriétaires la Scie son règne est établi à Québec. Les faits accomplis sont là comme des jalons qui nous guident dans le chemin que nous avons à suivre pour remplir les conditions de notre prospectus.

Voulez-vous maintenant connaître le mot de la situation, le mot de l'énigme de notre existence, le voici la Scie est maintenant un besoin pour la population de Québec. Si, par malheur, le Soleil se levait un vendredi sur notre ville sans l'apparition dans St. Roch, de la feuille critique, il y aurait certainement émeute; car l'ordre social serait rompu, le désarroi serait partout. La Scie est devenu la charte de Québec, c'est la coqueluche de la gent spirituelle, la condition sine qua non de la critique, c'est le bonheur de la morale et de la vertu au milieu d'une ville qui commence à se dépraver au contact d'une civilisation trop raffinée. Supposons un instant la mort de la scie; que verrions-nous? Nous verrions les ridicules et les travers d'une minorité devenir la mode d'une majorité moutonnaire, nous verrions l'immoralité s'introniser plus ouvertement dans toutes les classes sans craindre les étreintes de la satire et de la publicité.

Encore une fois, nous le répétons, la scie est un besoin réel pour notre ville, et qu'on se le tienne pour dit.

"La (Scie) scie mais ne se vend pas."
Notre courage est raffermi par les succès déjà obtenus et par la confiance que met dans notre journal, depuis un an, la population bénévole de Québec. Le courage ne nous fera pas défaut à l'avenir.